

lation ainsi que les statistiques des produits agricoles et industriels, et même de la propriété foncière et mobilière, nous donnant l'idée de la prospérité de notre pays, relativement à la population. On ne peut, il est vrai, nier l'avantage de ce recensement. Cependant la statistique vitale dont l'objet est de faire connaître la qualité des populations est reconnue d'une utilité non moins indispensable que le recensement simplement numéraire. Car le seul fait de l'accroissement d'une population n'indique point son degré d'aisance.

Il est nécessaire, dit Quetelet, de connaître non seulement de combien d'individus une population se compose, mais encore de quelle manière chaque individu parvient à pourvoir à ses moyens d'existence. Par ex : l'Irlande qui s'accroît de 2.45 n'exigerait que 28.6 ans pour doubler sa population. Un individu d'une telle nation consomme souvent le triple d'une autre. Un peuple quoique gagnant en lumière, en bien-être et en industrie peut cependant demeurer stationnaire quant au progrès matériel, si sa consommation augmente en proportion. Une population chez laquelle il y aurait une exubérance de naissances coïncidant avec une forte mortalité surtout des adultes, serait sans valeur puisque ce sont des hommes utiles à la société qui meurent et ne sont remplacés que par des enfants dont l'âge les rend improductifs.

Pendant une période de 25 ans, l'accroissement annuel de la population en France a été de 161,738 ; la durée de la vie moyenne, avant la révolution, était de 28 $\frac{1}{2}$  ans (Duvillard), elle est aujourd'hui de 37 ans, donc augmentation de 8 ans. Tous les pays d'Europe ont marché dans la même voie. Pourtant le sol de l'Europe ne s'est pas agrandi, mais l'industrie, le travail ont accru le bien-être des populations et, par là même, la moyenne de la vie. Au commencement du 14<sup>e</sup> siècle, la mortalité dans Paris était de 1 sur 20, tandis que la moyenne de la mortalité dans les quartiers les plus pauvres et les plus insalubres de cette cité n'était que 1 sur 24, au commencement de ce siècle. En 1830 elle était de 1 sur 32 et chez la classe riche 1 sur 42. On peut dire qu'aujourd'hui l'ou-